

CAFÉ-PHILO DU MERCREDI 16 JANVIER 2019

QU'EST-CE QUE LE POPULISME ?

Il a existé un courant populiste en littérature, axé davantage sur les gens du peuple, mais la première utilisation politique du terme se situe en Russie au 19^{ième} siècle lors de la lutte contre le tsarisme, lutte appuyée sur le peuple et sa volonté de transformer les communautés agraires. Le mot "populisme " vient bien sûr du latin " populus" : le peuple; pourquoi ce terme a-t-il pris récemment un sens péjoratif ? Qu'est "le peuple"? Qu'est-ce qu'un mouvement populiste ?

Les mouvements populistes s'opposent aux "élites" politiques considérées comme coupées de la réalité quotidienne des gens, enfermées dans une idéologie commune artificielle, fondées sur des idées progressistes, tournées vers les pouvoirs financiers. Ces progressistes, technocratiques, se sont alliés (référence à l'analyse de Michel Onfray); les entreprises promettaient monts et merveilles auxquels ils ont cru, alors que le nucléaire, par exemple, suscite de la méfiance depuis plus de 40 ans. Allusion au livre de Joël de Rosnay "2020: les scénarios du futur. Comprendre le monde qui vient ", prédisant le mariage de diverses technologies biologiques, informatiques nano et écotechnologiques dans le domaine de l'infiniment petit, pour ouvrir de nouveaux horizons. Mais vers quel progrès veut-on nous faire tendre? Référence à l'univers de science-fiction Star Trek décrivant un futur progressiste qui ne connaît plus de maladie ni de guerre, où les gens s'épanouissent et aiment leur métier. Peut être faut-il toutefois préserver aussi certains modèles actuels?

Qu'est-il advenu de l'autorégulation du marché et de la théorie du "ruissellement" qui aideraient les plus pauvres? Question de la mauvaise répartition des richesses dans cette société où l'argent est au pouvoir. Voir le livre de Julia Cagé: "Le prix de la démocratie" Fayard. Contre ce progressisme technocratique, le populisme raconte une histoire vécue, remplie d'émotions, taxée souvent par les politiciens au pouvoir d'archaïsme et de frein au développement. Mais pourquoi aucune leçon n'a-t-elle été tirée des crises économiques? Référence au mouvement des "économistes atterrés".

Le populisme est accusé de faire plaisir au peuple, d'aller dans le sens du peuple. Mais n'est-ce pas normal en démocratie? Ou bien, faut-t-il se méfier de ceux qui caressent le peuple "dans le sens du poil", excitant les "bas instincts" comme le racisme, la xénophobie...? Hitler n'arrive-t-il pas au pouvoir en incitant à la haine et au racisme? Est-ce là une image satisfaisante du peuple ? Certes, l'éducation est-elle nécessaire; mais l'Allemagne et les nazis étaient éduqués et très cultivés. Il faut distinguer toutefois l'éducation démocratique, qui laisse la possibilité de réfléchir et d'être libre, de l'endoctrinement fondé sur la propagande et la manipulation. Le

peuple serait-il incapable de rechercher le bien commun et d'accepter peut être les choses désagréables qu'implique sa mise en oeuvre? Où est sa responsabilité, la responsabilité de chaque citoyen ? Doit-il se sentir responsable de l'action de "ces politiques qui ne nous représentent pas"? Leur a-t-on laissé trop de marge de manoeuvre face aux excès du capitalisme (financiarisation)? N'a-t-on pas laissé s'imposer une sorte de pensée unique politiquement correcte, au détriment du pouvoir du peuple dont le sentiment est de s'être " fait avoir", d'être méprisé? Face à ce malaise, certains recherchent des boucs-émissaires, responsables de leur misère.

Les politiques populistes cherchant à plaire au peuple font de la démagogie, s'accaparent ce qu'ils voient du peuple, l'imitent, pour accéder au pouvoir fragilisé par "l'échec des élites", décrédibilisées. Étymologiquement le démagogue, de "demos", le peuple, et "ago", conduire, désigne celui qui éduque, conduit le peuple. La démagogie signifie maintenant la manipulation du peuple par un langage simple, voire simpliste, sortant du domaine rationnel pour répondre aux frustrations, aux craintes du peuple, en promettant de façon mensongère une satisfaction immédiate. Elle peut donc aussi être perçue comme une insulte au peuple, souverain en démocratie.

Qu'est donc ce "peuple" de la démocratie, ce "populus" du populisme? A Rome, le peuple, ensemble des citoyens, se distinguait du Sénat constitué des organes essentiels de l'Etat. Le peuple signifie maintenant l'ensemble du corps politique des citoyens et détient la souveraineté, au-dessus de l'Etat: le peuple n'est pas pour l'Etat, mais l'État est pour le peuple. Un peuple peut se constituer en nation, mais de nombreuses nations comportent des peuples différents ex. la Belgique, la Suisse... De "natio", "naissance", une nation suppose une union de fait et de volonté, un choix de vivre ensemble, un consensus politique et un gouvernement autonome. Elle implique une organisation étatique (ensemble des institutions...) mais tout État n'est pas une nation (ex. la monarchie austro-hongroise). La Révolution française identifie la nation au peuple et lui attribue comme telle l'autorité politique: "Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nul individu, ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément". Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 art.3

Le "populisme" ne devrait donc pas être un terme péjoratif, si ce n'est que certains utilisent la révolte du

peuple pour arriver au pouvoir et que les extrêmes se sont emparés de ce terme comme de celui de "nationalisme" voire de "communisme", qui au départ étaient au service de belles idées. Défendue jusqu'aux deux guerres mondiales, la "nation" a ensuite été combattue par l'internationalisme, avant l'arrivée à notre époque d'un nouveau "nationalisme".

Populisme, nationalisme, défense des frontières...sont-ils liés ? Il n'est plus possible depuis quelques années d'opposer "populisme" et "progressisme". Il existe des populismes qui ne se veulent pas conservateurs mais progressistes (référence au mouvement "5 étoiles" en Italie, ou à la "France insoumise"), des populismes qui sont pour ou contre les frontières, nationalistes ou internationalistes (contrairement à la pensée unique: l'homme sera heureux avec la disparition des frontières; localisation des produits et ouverture des frontières ne sont pas contradictoires). Cette distinction "populisme", "progressisme" ne semble pas être le fond du problème - voir ce qui se passe hors de France en Allemagne, Italie, Pologne... Le système politique français (5^{ème} République) favorise la personnification du pouvoir puisqu'on vote aux élections présidentielles pour un nom - d'où l'attente d'un "homme providentiel" - alors que d'autres pays votent pour un parti (démocrate ou républicain par ex. aux États Unis). Un homme seul peut-il prendre les bonnes décisions pour le peuple, fût-il (plus ou moins largement) élu? Voire, n'y a-t-il pas de bonnes décisions à prendre parfois contre l'avis du peuple? Exemple de Churchill à qui l'Histoire a pu donner raison, au-delà de cette question du populisme. Mais il est impossible de se fonder, en démocratie, sur l'idée que quelqu'un est un visionnaire, même s'il est vrai qu'une personne peut prendre une bonne décision là où une vingtaine de personnes qui discutent n'aboutissent à rien; Lawrence d'Arabie, voulant réunir toutes les tribus arabes, leur propose une utopie (" Les 7 piliers de la sagesse"). Exemple des multiples discussions sur les rythmes de l'enfant (J.Revel) dans les années 80, qui n'ont abouti à rien. Mais n'est-ce pas parce qu'on voulait obéir à d'autres impératifs, sociaux et économiques?

Référence aux études du neveu de Freud, Edward Bernays, qui, prolongeant les idées de son oncle, montre comment ce qui est irrationnel est actuellement utilisé à des fins politiques et économiques. Le populisme s'exprime bien sûr par les médias et garde le pouvoir par derrière la "partition" jouée par les gens. A moins que nous ne gardions le pouvoir sur notre façon de "consommer"(au sens large) ce qui est à notre disposition en gardant le recul de la réflexion. C'est le rôle de chaque citoyen d'assumer cette responsabilité pour lutter contre certaines injonctions économiques ou idéologiques.

Faut-il une destruction avant une construction, mettre de côté une partie de la population (mal nécessaire), pour qu'advienne le bien (Michel Onfray)? Le populisme devrait rester un humanisme, car la haine ne permet pas d'avancer. Chacun a sa place en démocratie et peut faire partie du mouvement collectif.

Le numérique favorise-t-il ou non le populisme? Des critiques avaient déjà été formulées lors de leur invention à l'égard de l'imprimerie, du "livre de poche"... L'ordinateur n'oblige-t-il pas à être actif et à réfléchir (contrairement à la passivité devant la télé) ? Favorise-t-il ou tue-t-il la démocratie? Énorme source d'informations ou de manipulation, y compris subliminale, de récupération de données..., responsable de l'assujettissement aux portables, de l'éloignement des autres, de la nature ?

Comme tous les changements de notre société, ce qui se passe à travers le numérique est source d'inquiétude, de peur. Le populisme ne joue-t-il pas sur la peur? Peur de cette réalité catastrophique prévue à court terme, ou déjà là : pollution, changement climatique, ou chômage, salaire insuffisant... La peur favorise des comportements irrationnels. La démocratie n'a-t-elle donc pas su apporter les bonnes solutions? A-t-elle été confisquée "en haut" si bien qu'il faudrait se méfier de ce que le pouvoir veut nous imposer?

La peur est mauvaise conseillère; une multitude d'images qui circulent va dans le sens de nos peurs. La prise de parole ne peut-elle y remédier, en dehors de la proposition de solutions simplistes? Populisme et démagogie vont de pair et jouent sur la peur pour accéder au pouvoir ou s'y maintenir. En ce sens le "populisme" a maintenant un sens péjoratif. La critique de la démocratie représentative -crise de la représentativité des "élites" élues, coupées du peuple- conduit à prôner une démocratie plus directe, rendant le pouvoir au peuple. Ce sens du mot "populisme" n'est pas péjoratif, mais peine encore à s'imposer. Un mouvement populiste non démagogique peut-il redonner au peuple sa souveraineté, considérée comme bafouée ?